



HAÏKU ET VOYAGE

L'été est arrivé, et avec lui viennent les projets d'escapades. Cet exemplaire de GONG est dédié au voyage. Le haïku est intimement associé au voyage, nous n'avons qu'à penser à Bashô, à Kerouac, à Kenneth White qui figurent parmi tant d'autres à avoir lié ce type de poésie aux découvertes de la route. En voyageant, nous sommes davantage à l'écoute de nos sens et attentifs à l'environnement. Le haïku est profondément géopoétique, car il est intimement lié à une poétique du lieu. Puisque le haïku tente de saisir un instant, il convient parfaitement pour capter les petites illuminations qui nous viennent au cours du chemin.

Le haïku voyage aussi parce qu'il est pratiqué dans divers pays du monde. Le simple fait de lire des haïkus nous entraîne dans une errance. Lorsque nous lisons des haïkus de haijins de différentes nationalités, nous pouvons percevoir des saveurs propres à chaque pays. Le haïku devient un point de rencontre et d'échanges entre plusieurs poètes de diverses contrées. Nous avons alors accès à une pluralité de visions. Cela se produit

également par l'entremise de conférences, d'ateliers et de festivals. Nous sommes justement en train d'œuvrer à la préparation du Festival de l'AFH qui se tiendra à Coria del Río, en Espagne, en octobre 2020. C'est pour notre association une chance de pouvoir construire un pont avec la culture espagnole afin de découvrir comment le haïku se pratique dans une autre langue, dans un autre lieu.

N'oublions pas que nous faisons aussi voyager le haïku lorsque nous introduisons des gens à cet art. Pour ma part, c'est lorsque je fais découvrir le haïku à mes étudiants ou à des gens qui ne le connaissent pas que je vois le plus grand voyage que peut effectuer ce petit poème, c'est-à-dire qu'il fait irruption dans le quotidien de ceux qui le découvrent et change leur regard sur le monde. Nous vous invitons donc à transmettre autour de vous cette magie du haïku. Le lendemain de la prochaine AG de l'AFH, soit le 24 novembre 2019, à Lyon, nous vous convions à une formation sur l'animation d'atelier d'écriture.

Inalement, nous vous entraînons dans un périple de mots à travers la lecture de ce numéro de GONG. Lorsqu'il voyage, Kenneth White est à la recherche d'un « monde blanc », c'est-à-dire d'un espace ouvert qui fait place à l'essentiel. Le poète affirme : « C'est pour cela que je veux aller vers le nord, peut-être pour retrouver quelque chose, peut-être pour perdre quelque chose. » (White, K., Les cygnes sauvages, Grasset et Fasquelle, Paris, 1990.) Peut-être que le voyage essentiel auquel nous invite le haïku est celui qui nous amène à nous libérer de tout ce qui entrave nos pensées pour véritablement saisir le moment présent. C'est le périple qui vous attend dans les pages suivantes en accompagnant les haïjins dans leurs déambulations et dans leurs réflexions à propos du lien entre haïku et voyage.

Geneviève FILLION

LIER ET DÉLIER



VOYAGE

DOSSIER RÉALISÉ PAR JEAN ANTONINI

Le haïku est un poème particulièrement adapté au voyage puisqu'il est très court. On peut ainsi le composer et le garder en tête tout en se déplaçant. Dès le début de la poésie au Japon, le voyage à travers le pays et les noms de lieux prennent une certaine importance. Danièle Duteil nous parle ici des *michiyuki-bun*, la littérature d'itinéraire. Quant à Geneviève Fillion, elle pratique le *haïbun* (prose et haïku) : un journal de voyage au Japon effectué en 2017. On termine la lecture avec Jean Antonini, qui évoque les voyages de Matsuo Bashô : il cherchait dans ses déplacements à travers le pays à alléger son haïku. Au 20° siècle, poème nomade, le haïku a lui-même fait un grand voyage jusqu'en Europe, puis en Amérique. Sont mentionnés ici Couchoud sur une péniche, Vocance dans les tranchées et, plus à l'ouest, Jack Kerouac sur les routes américaines, pour finir avec quelques haïkus francophones contemporains.

POÉTIQUE DU LIEU PAR DANIÈLE DUTEIL

Un voyage de mille lieues commence toujours par un premier pas, déclarait Lao Tseu. Marcher se dit en japonais aruku 歩く. Le mot se trouve déjà dans le Man.yô-shû, première anthologie de waka, contenant 4 516 poèmes du IVe au VIIIe siècle.

Le thème du voyage, réel ou fictif, foisonne dans toutes les littératures de par le monde. Au Japon comme ailleurs, il figure depuis toujours dans les textes poétiques, du waka des premiers siècles au haïku d'aujourd'hui, en passant par les compositions mixtes que sont les journaux à poèmes ou autres contes et le haïbun.

Dans son ouvrage intitulé Poétique de l'itinéraire dans la littérature du Japon ancien (Collège de France, 2009), Jacqueline Pigeot consacre un développement nourri au michiyuki-bun, ou littérature d'itinéraire. Elle souligne que, dès le Man.yô-shû, daté des environs de 760, un statut poétique particulier était attaché aux noms de lieux, au point que certains d'entre eux s'imposaient comme des « sujets » à part entière. Plus tard, à l'époque de Heian (794-1185), les recueils poétiques établirent des listes de références, plantes, animaux et... toponymes. Ces toponymes, d'après l'auteure, jouent plusieurs rôles : outre celui d'ouvrir un monde imaginaire, ils dessinent une trajectoire, le mouvement du regard, et rythment la progression du voyage. Ailleurs, associés à des noms courants de consonance proche ou à des homophones, ils offrent des effets phoniques. Parfois sont introduits des jeux sémantiques sous forme de propositions à double sens ; plus tard apparaissent les mots pivots reliant deux parties du texte, ou des « mots oreillers » tissant des liens avec d'autres poèmes.

Dans le poème long (chôka), les énumérations de toponymes soulignent la durée du voyage, tandis que le tanka use, pour ce faire, de procédés divers tels que répétitions, juxtapositions, emploi d'un vocabulaire particulier. Il importe assez peu que la description soit conforme à la réalité : l'intention poétique prime, issue de l'agencement judicieux d'un certain nombre d'éléments.

Dans le *michiyuki-bun*, la dimension spatiale est indissociable de la dimension temporelle du voyage, teintée de nostalgie au départ, d'espoir à l'arrivée. J. Pigeot souligne que, au temps de la cour, si de nombreux poètes missionnés séjournaient effectivement hors de la capitale, beaucoup d'entre eux ne voyageaient que par la pensée : en attestent les poèmes pour paravents ou les concours de poésie, dans lesquels la méditation devant des figures tenaient lieu de voyage. Certains toponymes sont juste des « objets poétiques ».

Dans bien des récits poétiques tels que le Voyage dans les provinces de l'Est (Tôkan kikô, anonyme, 1235), fleuron du genre, et d'autres œuvres, les références au passé obéissent à la volonté de « faire pénétrer la relation de voyage dans le domaine de la poésie », en emboîtant le pas aux anciens, en s'inscrivant pleinement dans la culture du pays, et en devenant

héritières des maîtres : « le Yakumo mishô (XIIIe siècle) [...] comporte mille trois cent soixante-cinq toponymes ». Certains, repris dans des centaines de waka, ont acquis « le statut d'uta-makura » (noms de lieu ou noms remarquables). La japonologue précise encore : « là où étaient passés Nahirina et Nôin voudra passer Saigyô, qui à son tour suscitera des émules, comme Nijô, Sôkyû, et plus tard Bashô ».

U XIVe siècle au XVIe siècle, la littérature de voyage connaît un essor considérable. Citons des auteurs tels que Sôgi (1421-1502) et Sôchô (1448-1532). Quant à Bashô (1644-1694), il fera du voyage sa demeure. Les michiyuki-bun relatent l'expérience personnelle autant que les anecdotes, mais surtout fusionnent totalement prose et poésie.

« Dans la rhétorique particulière du michiyuki-bun, l'évocation conventionnelle des lieux traversés [...] s'articule à un jeu très élaboré sur les toponymes et les citations poétiques, et se double d'une dimension spirituelle et religieuse : le voyage comme expérience de la fragilité humaine. » (Larousse, Dictionnaire mondial des littératures).

Dans sa traduction des Journaux de voyage de Bashô (POF, 2000), René Sieffert commente : « Ses journaux de voyage poétiques sont composés en prose rythmée, parsemée, de-ci de-là, de hokku dans lesquels se cristallise une impression fugitive, longuement préparée par la description du paysage, par une méditation devant un vestige du passé, devant un site illustre.»

ette expérience du voyage vers le Nord du Japon sera également vécue par Nicolas Bouvier (Chronique japonaise, Petite Bibliothèque Payot, 2005) et Kenneth White (Les cygnes sauvages, Grasset, 1990). La magie des noms de lieu opère-t-elle toujours, une fois arrivé sur place ? Parvenu dans la baie de Matsushima, N. Bouvier se remémore l'admiration muette de l'auteur de Oku no hosomichi (La Sente étroite du Bout-du-Monde) devant la splendeur sauvage des lieux :

Matsushima ya ! Matsushima ya ! Matsushima yak...

Pour constater, amer : Mais aujourd'hui, c'est « Matsushima Yen ! ». Quant à Kenneth White, il a aussi en tête les haïkus écrits par l'homme aux semelles de vent : à Shirakawa, par exemple, lui revient l'évocation du chant de la repiqueuse de riz :

Premiers accents poétiques du Nord profond chant de repiquage Mais il conclut ainsi : « Je finis par écrire cette sorte de demi-haïku. »

À Shirakawa pas de poème, pas de chant rien que la pluie

VOYAGE AU JAPON PAR GENEVIÈVE FILLION

T ôkyć

Une fine pluie tombe sur la ville. Je bois un thé en observant par la fenêtre la parade des parapluies. Les gens s'engouffrent dans des librairies où règne le parfum des vieux livres. Des silhouettes émergent du dédale des ruelles, comme de vieux chats qui connaissent tous les recoins du quartier. Une femme passe en bicyclette, son enfant assis dans son panier. Des hommes d'affaires se pressent de se rendre au travail et disparaissent dans la brume. Tôkyô baigne dans un calme étrange si l'on tient compte de la densité de sa population.

au-dessus de la fontaine danse de libellules l'itinérant dort

> jardin impérial les carpes cheminent entre les nuages

Il est facile d'y trouver une oasis de paix, d'avoir l'impression d'être en pleine nature, alors qu'à quelques mètres de là, la frénésie de la ville opère son charme : entre deux autoroutes, un jardin sur le toit ; entre les rues achalandées, un temple ; entre les murs de béton, de magnifiques jardins. Le passé côtoie aussi la modernité, ce qui traverse le passage du temps se confond avec l'éphémère. Les femmes vêtues de yukata croisent la route de jeunes demoiselles déguisées en petites poupées, à coté d'immeubles géants se cachent des sanctuaires. Dans les vieilles rues, parmi les édifices anciens, aucun bruit de klaxon, mais on entend, plus fort que tout, le chant des grillons.

statue d'Hachiko entre ses pattes le chat fait sa toilette

bar bruyant la vieille femme me parle des aloires du matin

jardin suspendu plus bruyant que les voitures le chant des grillons

L'été torride entraîne une lenteur à laquelle je n'échappe pas. Quand cesse brusquement la saison des pluies, une chaleur cuisante fait son apparition et ne me quitte pas. Je fuis la torpeur de la ville pour trouver refuge dans le parc national de Nikkô, situé au nord de Tôkyô. Malgré l'humidité, la fraîcheur des montagnes contraste avec la pesanteur de la ville. Les cascades de Kegon marquent mon arrivée en déployant leur beauté dans la grisaille.

> cascades de Kegon derrière la fine bruine l'ombre des hirondelles

Je poursuis ma route vers les sanctuaires, accompagnée par les papillons.

d'un temple à l'autre deux papillons sous la pluie le ciel s'ouvre

> l'homme à la cane caresse le prunier centenaire soutenu par des piliers de bois

En parcourant une grande allée bordée d'arbres, je suis touchée par l'immensité des cèdres et des pins qui semblent atteindre le ciel et traverser le temps.

surplombant le temple pins millénaires s'élèvent mes prières

À travers le torii se déploient leurs longues branches, et je vois en ces êtres les protecteurs des temples et les guides de nos vies. Je sens leur sagesse.

> à travers le torii passage du papillon mes pensées s'envolent

J'accroche à une branche un vœu, donnant toute ma foi à la force de la nature.

arbre à prières avec le vent danse mon désir d'enfant

Kyôto

En arrivant à Kyôto, je retrouve la paix des temples et des jardins. Je vois un héron qui se pose devant le sanctuaire, la blancheur de ses ailes comme une offrande dans ce monde qui semble irréel.

> sur le parvis du temple le héron se pose avec la blancheur du ciel

Je déambule dans les rues de Gion en suivant le canal Shirakawa. L'eau s'écoule devant les maisons de bois et le courant semble avoir avalé le temps. J'ai l'impression de me retrouver dans un passé lointain. Le son d'une cloche du sanctuaire me ramène à la réalité. Mes pas me mènent sur les rives de la rivière Kamo. Le soleil cède peu à peu sa place aux lanternes. Les ruelles se peuplent d'ombres.

sur la rivière ciel étoilé de mille lanternes

es Alpes japonaises

Toujours guidée par mon amour des montagnes, je prends le train vers les Alpes japonaises. À Kanazawa, j'entreprends un autre voyage dans le temps dans « le quartier maisons de thé de l'est ». Les croisillons des façades des anciennes maisons de geisha laissent planer une atmosphère de mystère. Au détour d'une rue étrangement déserte ont trouvé refuge des hirondelles venues nicher au-dessus d'une lanterne.

maison traditionnelle sur la lanterne un nid d'hirondelles

À Hida Takayama, je me promène à travers les vieilles échoppes devant lesquelles se trouvent des tanuki, représentant les esprits de la forêt. J'entre dans un café qui ressemble à un musée, des centaines de tasses se disputent l'espace avec de vieilles poupées. Des affiches défraîchies

recouvrent les murs, et le téléviseur présente un téléroman japonais. Je mange mon petit-déjeuner dans ce décor digne d'un vieux film. La fumée de ma soupe miso s'élève et se mélange aux rayons du soleil.

cimes montagneuses dans la vapeur du jour le temple émerge

En arrivant à Hida Furukawa, j'erre sur le bord du canal. Les carpes me guident vers le temple. Les branches du saule pleureur caressent l'eau et semblent vouloir y plonger.

> douce brise les carpes nagent vers le temple

Les rues sont désertes. Seule une marchande de légumes et un paysan partagent ma folie d'être dehors sous ce soleil ardent.

route brûlante la paysanne m'offre une tomate fraîche

> ciel d'été dans une fontaine tomates pour les passants

soleil brûlant le paysan nettoie lentement ses pommes de terre

Après avoir parcouru toute la bourgade à pied, je rebrousse chemin vers la gare pour rejoindre Hida Takayama. Au crépuscule, les gens commencent à envahir les rues et suivent le chemin de la rivière. Dès que l'obscurité tombe, des fleurs de feu envahissent le ciel, bouquets de rêves pour la voyageuse que je suis.

> feux d'artifice les hirondelles survolent les femmes en yukata

a région du Tohoku

J'arrive à Sendai pour la célébration de la Tanabata, la fête des étoiles. Les

couples et les familles déambulent à travers ce labyrinthe de banderoles fabriquées en papier washi. Les gens accrochent leurs vœux aux branches de bambous.

fête des étoiles en écho à mon vœu le rire des enfants

> ciel de banderoles trois générations appellent les étoiles

Sendai est mon point de départ sur les pas de Bashô, vers la sente étroite du Bout-du-Monde, dans l'univers du Tohoku.

Je me rends au petit village d'Hiraizumi. Au cours du chemin, j'ai une vue éblouissante sur les montagnes et les rizières.

sarclage dans la rizière course des nuages

Lors de mon ascension vers le temple Chūson-ji, toute mon attention est vouée aux cèdres du Japon dont les racines envahissent les sentiers.

> pieds nus sur le parvis du temple sentir le parfum des arbres

sous la voûte des arbres le moine progresse entre les racines enlacées

À Yamagata, je suis éblouie par la vision du temple de Yamadera, qui occupe la totalité du mont Hoju-san. Arrivée sur le site, je suis accueillie par des chats qui déambulent entre les statues.

> statue de Jizo un chaton se sauve parmi les jouets d'enfants

Dans le bâtiment principal, se trouve une statue en bois représentant le Bouddha de la médecine. On y maintient aussi allumée une flamme sacrée depuis la construction du temple en 860.

ventre usé de Bouddha les effluves d'encens montent vers le ciel

Je remarque une énorme cigale posée sur le torii et je pense au haïku de Bashô:

> silence le chant des cigales pénètre les rocs

En écho à ce poème, je compose:

traversant le torii d'un monde à un autre le chant de la cigale

Le point culminant de mon périple est la baie de Matsushima, où se trouvent deux-cent-soixante îlots couverts de pins maritimes. Il s'agit d'une des trois plus belles vues du Japon. Bashô, en arrivant à cet endroit majestueux, n'aurait pas réussi à trouver les mots pour exprimer ses émotions face à ce paysage époustouflant, se contentant d'écrire :

> Matsushima ya (松島や?) aa Matsushima ya (ああ松島や?) Matsushima ya (松島や?)

J'écris à mon tour sous le coup de l'émotion :

du haut de la montagne un chapelet d'îles pins dressés vers l'éternité

* Le poème sur Matsushima, attribué à Bashô, est en fait un poème du moine Tawarabo (fin Edo). Mais la plus célèbre baie du Japon se devait d'être honorée par le plus célèbre poète.

« FAIRE DU VOYAGE SA DEMEURE » PAR JEAN ANTONINI

Sur ce beau thème « haïku et voyage », nous nous devons de parler des longs déplacements de Matsuo Bashô (1644-1694) à travers le Japon, à pied, à dos de mule, de cheval ou en bateau (le train n'existait pas encore). Ils ont formé le berceau du hokku tel que nous l'aimons aujourd'hui. Le grand poète japonais laissa aux lecteur.es sept journaux de voyage, qui font dire à René Sieffert, son traducteur en français : « Grand poète incontestablement, le plus grand peut-être (pour ma part, je dirais :

après Saigyô), Bashô est pourtant avant tout un prosateur (... les deux-tiers de son œuvre... sont en prose). »

Regardons les premières lignes de ces journaux, qui nous donneront les motivations du poète sur ses départs.

Dussent blanchir mes os Jusques en mon cœur le vent Pénètre mon corps

Ce poème du premier journal nous indique d'abord les risques que représentait à l'époque un voyage, risques de mort « dussent blanchir mes os ». Il faut dire que, dans les premiers siècles de la poésie de cour japonaise, le voyage était considéré comme un bannissement, un éloignement du centre de la culture. Et pourtant, l'appel du vent et de la route étreint le cœur de Bashô, le pousse à partir : goût de la découverte, goût d'aller voir comment c'est ailleurs. La nouveauté/atarashimi est une des qualités que prônait Bashô pour le haïkaï.

Le second journal, « Notes d'un voyage à Kashima », commence ainsi : « Teishitsu, de la capitale [Kyôto, à l'époque], étant allé voir la lune sur les rivages de Suma, avait dit, je crois :

Ah! l'ombre des pins La lune en sa quinzième nuit et le Conseiller*

Nostalgique des temps jadis où vivait ce fou de poésie, j'ai décidé cet automne de voir la lune sur les monts de Kashima. » Ce second voyage, Bashô le fait en souvenir de sa jeunesse, alors qu'il étudiait le haïkaï à Kyôto, dans l'école dirigée par Teitoku (1571-1654) et dont faisait partie Yasuhara Teishitsu (1610-1673). Ce passage mêle deux motivations du poète japonais : d'une part, un retour vers le temps passé de la jeunesse et vers ce poète Teishitsu, connu aujourd'hui pour ce hokku :

Ça ça C'est tout ce que j'ai pu dire devant les fleurs du mont Yoshino

Et d'autre part, la visite à un lieu renommé/meisho (ici, Kashima) pour éprouver l'émotion déjà décrite dans un waka du passé. Nous connaissons certains lieux renommés de la poésie japonaise : aller voir les cerisiers fleuris du mont Yoshino et ressentir la fragilité de la vie et sa beauté ; aller admirer la lune d'automne (basse sur l'horizon et très grande) derrière les roseaux de Naniwa ou ressentir l'éphémère de la vie en regardant les feuillages rougeoyants/momiji glisser sur la fameuse rivière Tatsuta. La première anthologie de waka publiée en 760, Man'yôshû, contient déjà de

nombreux uta-makura / oreiller du poème ou mot-soutien du poème, qui évoquent ces « lieux communs » de la poésie japonaise. Dès le 8e siècle, la poésie de la cour japonaise a entrelacé dans ses poèmes les toponymes et les émotions qui s'y rattachent, faisant du territoire du Japon un grand réseau poétique. La plupart des poètes ne connaissent les toponymes que par ouï-dire, mais certains poètes se distinguent dans l'histoire de la poésie japonaise comme des voyageurs, des « fous de meisho », des poètes de légende. Ils ont abandonné leur place dans la société pour courir les montagnes à la recherche de poèmes nouveaux. Ce sont d'ailleurs les poètes préférés de Bashô: Noîn (988-1050), Gyôson (1055-1135), Saigyô (1118-1190). Et Bashô fait partie de ceux-là, bien sûr.

Au début du « Carnet de la hotte », Bashô écrit : « ... qui plus est, en matière d'art, il convient de suivre la nature créatrice et de faire des quatre saisons ses compagnes. De ce que nous voyons, il n'est rien qui ne soit fleur, de ce que nous ressentons, rien qui ne soit lune. Qui en son cœur ne ressent la fleur s'apparente aux bêtes brutes... » Ces références à la « fleur », à la « lune » peuvent paraître étranges à un.e lecteur.e francophone. Ce sont les mots qui désignent des symboles poétiques fondamentaux de la poésie japonaise. Ils proviennent de ce lien étroit entre paysage, émotion et poésie, qui forme une base culturelle fondamentale au Japon. Et Bashô poursuit par un hokku:

> Voyageur sera mon nom je le souhaite Premières averses

Il s'identifie ainsi au voyage et aux phénomènes météorologiques qui surviendront durant ses déplacements. Plus loin, il écrit : « Je me souviens que des poètes ont chanté les 'faucons d'Irago', et à l'instant même où je les évoque avec émotion...

> Un faucon là-bas J'aperçois ah quelle joie À la pointe d'Irago»

Dans ce passage apparaît bien le lien entre territoire, émotion et poésie, un espace complexe dans lequel Bashô se déplace au cours de ses voyages.

Le plus connu de ses journaux, « oku no hosomichi/La sente étroite du bout-du-monde », commence ainsi : « Mois et jours sont passants perpétuels, les ans qui se relaient pareillement sont voyageurs. Celui qui sur une barque vogue sa vie entière, celui qui la main au mors d'un cheval s'en va au-devant de la vieillesse, les jours étant le voyage, du voyage fait

sa demeure. » En faisant du temps et de la vie un voyage, Bashô commence ce texte qui sera son chef d'œuvre par une question essentielle : faire du temps de sa vie même un voyage. Et il élève ainsi le voyage à une haute fonction : explorer le temps, explorer sa vie. Ce sera aussi retrouver ses lectures passées et les poètes qu'il a lus, car sa poésie et sa vie se sont fondues depuis des années pour faire ce voyage dans l'espace et le temps.

🔾 u'en est-il pour nous, pratiquants le haïku plus à l'ouest et plus tard dans l'histoire que le grand Matsuo Bashô, nous qui avons pris pour monture ou pour barque la pratique du haïku ? Le lien entre voyage et haïku est bien moins clair pour nous qu'il l'était pour Bashô. Est-ce que la d'une forme poétique venue d'ailleurs symboliquement du territoire francophone et ne nous incite pas aux déplacements dans nos propres pays ? Ou bien, en pratiquant cette forme poétique lointaine, avons-nous déjà le sentiment de voyager?

aul-Louis Couchoud (1879-1959) s'embarqua sur une péniche avec ses amis pour écrire les premiers haïkus publiés en français. Il associa le voyage et la pratique du haïku à cette occasion. N'était-ce pas pour s'écarter quelque peu, en voguant sur la Seine, du sol français et s'approcher ainsi un peu de celui du Japon ? (Rappelons-nous qu'Internet n'existait pas à l'époque, ni les vols intercontinentaux et que le Japon était plus éloigné de Couchoud qu'il l'est de nous, aujourd'hui).

D'où provient l'intérêt du jeune Couchoud pour le haïku, rapporté du Japon ? Il écrit dans « Le haïkaï », publié en 1905 : « Il n'y a pas de peuple qui s'émerveille de la nature autant que le peuple japonais. Malgré un climat assez froid l'hiver, les Japonais ne peuvent se résoudre à fermer leur maison. Ils enlèvent en toute saison les fines cloisons de bois et de papier, afin de jouir du ciel, du vol des oiseaux et du calme du jardin qui symbolise le Japon tout entier. Dans leur chambre même, ils emportent un petit arbre qui résume la forêt. Les villes sont des parcs, les temples des jardins peuplés de fleurs et de bêtes. » Il souligne ce lien si fort des Japonais avec leur territoire: il a pour une part ses origines dans la pratique du shintoïsme qui fait de l'ensemble du Japon – minéraux, végétaux, animaux et êtres humains – un ensemble sacré. C'est ce lien entre la nature, l'émotion et la poésie qui a enthousiasmé le jeune étudiant français et l'a conduit dans ce voyage en péniche avec ses amis pour écrire des haïkus et expérimenter une nouvelle relation avec la nature. Voyage et pratique du haiku se lient, pour Couchoud, dans l'attention à la nature.

Sur le rebord du bateau Je me hasarde à quatre pattes Que me veut cette libellule?

La relation du jeune poète avec la nature est encore hésitante...

Il serait sans doute difficile de souligner ce même genre de lien dans l'écriture des « Cent visions de guerre » de Julien Vocance (1878-1954). Les tranchées de 14-18 ont constitué un environnement, pour les soldats européens qui s'affrontaient, bien éloigné de l'image que l'on peut se faire de la nature. Mais, en lisant les poèmes de Vocance, ressent ce lien créé par la pratique du haïku avec l'environnement dans lequel était plongé l'auteur. Et quel voyage ! un voyage qu'on n'oublie certainement pas. Ce voyage a donné à Vocance les plus originaux des haïkus écrits en français.

> Au ras du sol depuis quinze jours Mon œil en connaît les moindres bosses. Les moindres herbes.

entionnons pour terminer un autre écrivain de l'Ouest, qui fit tout un art du voyage et de la pratique du haïku : Jack Kerouac (1922-1969). C'est dans le roman « On the road », publié en 1957, qu'il intègre ses premiers haïkus et rend populaire le poème japonais aux U.S.A. Dans l'entretien « The Art of Fiction » avec Ted Berrigan, Kerouac dit: « La part de zen qui a influencé mon écriture est le zen contenu dans le haïku... Une phrase courte et douce avec un saut de pensée soudain est une sorte de haïku; il y a là beaucoup de liberté et d'amusement à s'y laisser surprendre soi-même, à laisser l'esprit sauter de la branche à l'oiseau. » Kerouac fait partie des poètes qui ont lié haïku et bouddhisme, mais aussi haïku et voyage.

> I'm so mad I could bite The mountaintops

Je suis si fou Je pourrais mordre le sommet des montagnes

Quant à nous, poètes contemporains, certes nous voyageons davantage sur Internet que dans le territoire... mais qui n'a senti se bousculer dans son esprit les haïkus alors qu'il voyageait, en voiture, en train, en avion, en vélo, en marchant, ou en rêve : ginko dans le paysage d'un esprit immobile ?

Cohue du métro sur ce manteau bleu marine un cheveu blanc Henri Chevignard

> premiers flocons un concerto de Mozart à l'autoradio **Damien Gabriels**

Roulant dans le train impossible de dépasser la lune Jean-Paul Gallmann

> Paris Saïgon — Je cale mes rêves entre deux ailes Christiane Ranieri

soudain en esprit loin de mon pays natal les monts dans la brume Martine Brugière

> Tout quitter Se confier à la mer Et au passeur Geneviève Rey

J'inspire l'air le gardant le plus longtemps dernier soir en Suisse locasta Huppen

> arrêter ses pas pour écouter le silence Maryse Chaday

Son dernier voyage vitesse, sons et lumières en ambulance **Céline Landry**

dans quel univers es-tu partie mon amour malaré ta main dans la mienne **Jacques Janoir**

*« Le Conseiller » est le poète Yukihira, héros du Dit du Genji, exilé sur les rivages de Suma.

Pour écrire cet article, j'ai ouvert les livres suivants :

- Journaux de voyage, Bashô, trad. René Sieffert, P.O.F., 1978
- Oku no hosomichi/L'étroit chemin du fond, Bashô, trad. Alain Walter, William Blake & Co. éd., 2007
- Michiyuki-bun, poétique de l'itinéraire dans la littérature du Japon ancien, Jacqueline Pigeot, Bibliothèque de l'Institut des Hautes Études Japonaises, Collège de France, 2009
- Le Sauvage et l'artifice, les Japonais devant la nature, Augustin Berque, Gallimard, 1997
- Le haïkaï-Les épigrammes lyriques du Japon, Paul-Louis Couchoud, éd. La table ronde, 2003
- Au fil de l'eau, Les premiers haïku français, Paul-Louis Couchoud & co., par Eric Dussert, éd. Mille et une nuits. 2004
- En pleine figure, Haïkus de la guerre de 14-18, par Dominique Chipot, éd. Bruno Doucey,
- Le livre des haïku, Jack Kerouac, trad. Bertrand Agostini, éd. La table ronde, 2006
- Zestes d'orange, éd A.F.H. & Renée Clairon, 2016

Danièle DUTEIL

auteure de tanka, haïku et haïbun présidente de l'AFAH, association francophone des auteur.es de haïbun Dernière publication : Secrets de femmes, Collectif

Geneviève FILLION

aime voyager, et ses haïkus naissent souvent au cours de la route. Enseignante de français, elle aime partager son amour pour le plus petit poème du monde avec ses élèves et lors d'ateliers. Elle anime aussi des conférences au sujet de la pratique du haiku. Elle a participé à divers collectifs et a publié le recueil Un pont entre ciel et terre, issu de son périple au Chili, qui a été publié aux Éditions Les petits nuages. Elle est secrétaire et coprésidente de l'AFH.

SILLONS



HAÏKUS DU CERCLE MEGURO

PAR KLAUS-DIETER WIRTH

Le « MEGURO International Haiku Circle » est une association d'amitié qui se réunit mensuellement à Tokyô et qui a choisi son nom d'après l'un des vingt-trois quartiers de cette métropole vibrante. Son objectif est d'apprendre à composer des haïkus et en même temps de favoriser la compréhension mutuelle entre les cultures. Pour la compilation des exemples suivants, nous n'avons choisi que les contributions des participant.es japonais.es représentant la grande majorité des participant.es du kukaï. Néanmoins, tous les textes sont traduits, pour des raisons évidentes, en anglais. C'est un collaborateur compétent de langue maternelle anglaise qui veille toujours à la correction idiomatique. La période couverte s'étend de juin 2011 à juillet 2016.

fluffy summer clouds

— the fetus
kicking Mother
Ikken Ikemoto
nuages duveteux de l'été

le fœtus donne des coups de pied à maman

motionless heron in meditation silence appealing Maki Hatanaka

héron immobile en méditation appel au silence

Hey Ant! how many steps does your pedometer read? Takashi Ikari (1)

Hé toi, fourmi! combien de pas a compté ton podomètre?

> autumn wind that unmistakable, immeasurable something Takashi Ikari (2)

> vent d'automne cet indéniable, incommensurable « je ne sais quoi »

starry night straining my ears to hear the sound of galaxies Michiko Murai

nuit étoilée je tends l'oreille pour saisir le son des galaxies

> reborn on the Edo Period canal the boatmen's sona Momo Nishimura

renaît sur le Canal de l'époque Edo la chanson de marins

friend's letter tells of the first frost - her shaky handwriting Michiko Murai (2)

la lettre d'une amie parle des premières gelées - son écriture tremblante

pouring tea wrapped in the steam winter morning happiness Midori Tanaka

en versant du thé enveloppé dans la vapeur - bonheur du matin d'hiver

icicles if only I could have tusks Tenshi Sakai

stalactites si seulement i'avais des défenses

> if asked "Why the hurry", I would reply "The sun is sinking" Shinya Ogata

À la question « Pourquoi si pressé » je répliquerais « Le soleil se couche »

giving the kiss of life to a dummy - feeling the cold Takashi Ikari (3)

pratiquant le bouche à bouche à un mannequin - sentir le froid

> along the curtain of snow the train's switchback mingles with memories Takeo Hanaoka

le long du rideau de neige la voie du train qui monte et descend se mêle aux souvenirs

the tsunami-ravaged pine tree once again cradling the spring moon Yasuomi Koganei

le pin ravagé par le tsunami berce à nouveau la lune de printemps

> evening drizzle the white breath of a guide dog Midori Suzuki

bruine du soir - le souffle blanc d'un chien d'aveugle

raindrops breaking apart the raft of cherry petals Hitoshi Ichinose

gouttes de pluie détruisant le radeau des pétales de cerisier

> cherry blossoms in the park cleared of homeless persons Junko Saeki

cerisiers en fleur dans le parc débarrassés des sans-abri

under the wisteria parking his wheelchair Midori Suzuki (2)

au-dessous de la glycine aarer son fauteuil roulant

> one by one jamming the late summer heat into the bus Juichi Masuda

un par un entassant la dernière chaleur estivale dans le bus winter drizzle light dripping from windows like sighs **Maki Hatanaka (2)**

bruine hivernale lumière qui goutte des fenêtres comme des soupirs

cold night into this stillness a thin crescent moon *Michiko Murai (3)*

nuit froide dans ce silence un mince croissant de lune

peeping out from snow dress camellia Momo Nishimura (2)

dépassant du manteau de neige camélia

> fireplace two bears having a chat in stuffed language Juichi Masuda (2)

> > cheminée deux ours bavardent en langue peluche

announcing the season in their modest way — wild violets Sachiko Kondo

annonçant la saison à leur manière modeste – violettes sauvages

> fragrance a lady melting into the spring dusk **Yasuomi Koganei (2)**

parfum une dame se fond dans le crépuscule printanier

luncheon on the grass three young people emulating Manet? Takashi Ikari (4)

déjeuner sur l'herbe trois jeunes gens émules de Manet?

> walking into my autumn into my silence Michiko Murai (4)

entrant dans mon automne dans mon silence

empty spider's web swinging to the sound of a sax Motoko Satô

toile d'araignée vide qui se balance au son d'un saxophone

> the pathos of returning to nothingness - bubbles Juichi Masuda (3)

> > le pathétique du retour au néant bulles

morning dewdrops diamond forest deepening the silence of summer Yuzu Sugita

rosée du matin forêt de diamants approfondissant le silence de l'été

waiting for my friend I water the garden the smell of the sun Midori Suzuki (3)

en attendant mon ami j'arrose le jardin l'odeur du soleil

Utsusemi* how light it is after a life has left Juichi Masuda (4)

Utsusemi* *dépouille d'une cigale comme il est léger après que la vie est partie

> plodding on dead leaves with my old dog Kyoko Kitahara

d'un pas lourd sur les feuilles mortes avec mon vieux chien

ambulance gone half-trimmed roses in his garden Yasuomi Koganei (3)

ambulance partie les rosiers taillés à moitié dans son jardin

lapis lazuli lizard deep in meditation on the war memorial Yasuhiko Shirota

lézard lapis-lazuli en méditation profonde sur le monument aux morts

GLANER



CHRONIQUE DU CANADA

L'ENFANT DE BOIS PAR MICHELINE BEAUDRY



Partout au Québec, on abat des frênes dépérissant sous les attaques de l'agrile, un insecte exotique ravageur. Au long du fleuve Saint-Laurent, à la mairie de Verchères, entourée de frênes, on a trouvé une solution artistique au problème. Les élus ont pris contact avec une association de sculpteurs sur bois et ont choisi le projet qui leur convenait. Un sculpteur, monsieur Lauzé, a été désigné. L'infestation des arbres commence par la cime. Les frênes ont été coupés à une hauteur qui puisse supporter une sculpture imposante. Les larves font leurs galeries entre l'arbre et l'écorce. Les écorces ont donc été enlevées sur les troncs et l'on voit clairement les tracés de l'agrile. Un premier frêne a été sculpté, qui représente un petit garçon d'environ quatre ans qui tient dans ses mains une chaloupe qu'on nomme 'verchères', car c'est à Verchères qu'a été créé ce genre d'embarcation. Le petit garçon de bois sourit sous le soleil. Ainsi, le frêne survit dans le paysage en racontant son histoire et celle de la municipalité.

Au Japon, Momoko Kuroda nous avait transmis ce message: «La nature tant que nous l'aurons! » Aussi, lors de l'atelier de haïku de fin mai, à Verchères, des poèmes sont apparus sur l'enfant de bois, sur son sourire, sur le frêne. Un autre art s'en est mêlé: la poésie japonaise. En sortant de l'atelier, nous nous sommes acheminés vers la mairie où le sculpteur était en train de dessiner et sculpter un deuxième frêne. Il avait beaucoup de temps pour répondre à toutes nos questions. Le deuxième frêne devient un grand héron et l'endos sera un couple de colverts ou malards. Ce sont les questions de ce siècle: la vie humaine, la vie animale au secours du végétal.

les mains agiles du sculpteur garderont en vie le frêne et le petit garçon de bois **Sylvie Hébert**

> le sculpteur fait revivre dans le frêne le petit garçon de bois au sourire éternel Diane Robert

sous la Voie lactée l'enfant au sourire veille pour toujours Micheline Comtois

Nous avons hâte d'y retourner cet automne, car les sculptures seront vernies et signées. Peut-être y en aura-t-il d'autres ?

Micheline BEAUDRY

Micheline BEAUDRY

a publié des recueils de haïku et tanka aux Éditions David, aux Petits Nuages, etc. dont un essai poétique sur l'œuvre d'André Duhaime : « L'homme qui plantait des haïkus ». Elle a collaboré à la fondation du journal GONG et de l'Association française du haïku (section Québec). Elle a créé l'atelier de haïku de Montréal (GHM) et du Groupe de Verchères et collabore avec Maxianne Berger pour la revue Cirrus et avec Mike Montreuil pour des projets d'édition.

Catherine BELKHODJA

Auteure, script doctor, éditrice de haïku dans la collection KAISEKI aux éditions KAREDAS ou chez d'autres éditeurs, fondatrice du Grand Concours international MARCO POLO de haïku francophone, animatrice d'ateliers d'écriture et conférencière, elle expose régulièrement ses œuvres dans différentes galeries parisiennes. Sa dernière mise en scène « Splendides exilées » a été présentée en Algérie et en France dans le cadre de festivals de théâtre internationaux.

ASCENSION AU COMTÉ PAR CATHERINE BELKHODJA

Alors que nous changions chaque année de refuge pour nos rencontres de haïku, nous sommes exceptionnellement retournés au Comté : le souve-nir de ce petit paradis caché dans les bois au milieu des Cévennes avait particulièrement marqué nos esprits. Cette fois-ci encore, notre hôte Sylvain nous avait préparé des chambres très agréables. Pour la première fois cette année, il proposait également un atelier peinture où la musique était au rendez-vous. Les stagiaires de son atelier sont revenus enchantés et ... couverts de peinture de la tête aux pieds!

Peinture au Comté la musique énergise les gestes tourbillon de couleurs

Deux cuisinières s'étaient dévouées pour préparer nos repas. Claudine, à la tête d'une efficace brigade, régnait sur la cuisine, nous concoctant chaque jour de délicieux plats inspirés par ses voyages du bout du monde. Chaque jour, les convives rendaient un vibrant hommage à l'équipe cuisine (salade japonaise, gambas au curry vert, soupe froide concombre et betterave). Les moules à l'anis de Fitaké sont devenues aussi un rituel à la fin du séjour). Catherine s' occupait des desserts : toute une déclinaison de tartes diverses.

haiku perturbé par un nuage — de farine

Après une sieste-lecture, les groupes se constituaient par atelier : chant, botanique, haïbun, décoration florale. Wifi, en maître de maison, s'occupait d'arrondir les angles et veillait sur l'omniprésence de la bienveillance. Mission parfaitement réussie.

L'homme qui parlait à oreille des arbres a bien voulu nous initier : deux baguettes prolongeaient nos bras et nos mains afin de mieux sentir l'eau qui passait sous la terre. Il nous a appris à faire un garrot sur la branche que l'on veut couper, et de prévenir l'arbre afin de ne pas le traumatiser. On doit se présenter et sentir si l'arbre est disposé à nous accueillir. Pour ma part, c'est un cerisier qui a bien voulu m'accueillir et m'a ouvert grand les

bras. Nos échanges d'énergie m'ont permis de mieux marcher et même de découvrir... Encouragée par ces rapides progrès, j'ai tenté d'escalader les escaliers en courant, mais mon cerisier a trouvé que j'étais trop impatiente et j'ai dû repartir en boitillant. Comme quoi, il faut quand même pas pousser les cerisiers dans les orties!

La piscine a accueilli, de jour comme de nuit, nos beaux corps nus ou très légèrement vêtus.

endredi, trois groupes se sont constitués pour le kukaï. Pour la première fois, il a été très difficile de départager les gagnants. Voici quelques haikus :

fi du grand âge elle trottine au printemps la vieille tortue Claude Raynaud

> elfe dansante la cuisinière sème son arain de sel Marie Jeanne

venelle étroite sur la corde à linge un gilet jaune JP Gallmann

> La lune est floue et des feuilles d'érable rouge monte un cri Florence C.

devant la porte un bouquet à la main elle hésite à entrer Albert Gineste

eux groupes ont également écrit des renkus. Comme chaque année, des choyeurs ont choyé des choyés, désignés par tirage au sort. Fleurs, petites attentions diverses, petits haïkus ou petits cadeaux qui ont ravi les cœurs.

ne exposition a réuni des haïkus « mis en scène ». Danièle a gagné avec ses trois patates gravées dans la poêle. Un spectacle orchestré par Jean-Baptiste a réuni lectures et improvisations diverses. Le séjour de cette année a été baptisé par nous tous «pur bonheur».

SOMMERGRAS N°124, MARS 2019, 4N°/30€. NOTE D'ÉLÉONORE NICKOLAY Klaus-Dieter WIRTH poursuit sa poétique du haïku sur le thème de la proposition indirecte. Dans la note de lecture de GONG n° 62, Eléonore NICKOLAY traduit en allemand des haïkus de Béatrice AUPETIT-VAVIN, Francine AUBRY, Carole BOURDAGES, Bruno-Paul CAROT, Jean-Hughes CHUIX, Rose DeSables, Michel DUFLO, Danièle DUTEIL, Delphine EISSEN, Philippe MACÉ, Marie-Alice MAIRE, Jordan MARION et Sarra MASMOUDI. De la même auteure, nous trouvons ensuite un récit sur le haïbun en France ; et l'histoire du renku de ses débuts à nos jours de Claudia BREFELD. Terminons par quelques haïkus de la sélection :

dernier jour | nous repoussons | les mots

Christof Blumentrath

basse saison | un promeneur sur la plage siffle | dans la tonalité du vent Reinhard Dellbrügge

la nuit dans une ville étrangère | facilement je trouverai le chemin | sur sa peau Markus Heep

GINYU N° 82, AVRIL 2019 WWW.GEOCITIES.JP/GINYU HAIKU 4 N°/AN 50€ Notes de lecture, compte rendu de rencontre, articles et poèmes. vêtue de fleurs | ma bien-aimée s'approche | pourrai-je la déshabiller? oh, elle marche | comme si elle buvait | son thé dans les nuages Casimiro De Brito, trad. Zlatka Timenova

BLYTHE SPIRIT, V.29, NR1, JOURNAL OF THE BRITISH HAIKU SOCIETY 5.50£

Belle couverture blanche traversée par un vol de héron de Caroline Skanne, nouvelle rédactrice en chef. Haïkus d'hiver, tankas, « Pourquoi j'écris 1 », « Grands haïkus du passé 4 », de Sujita Hisajo :

entraînée par un papillon loin dans les bois du printemps je suis perdue et aussi, haïbuns, journal, articles et notes de lecture.

HAIKU, MAGAZINE OF ROMANIAN-JAPANESE RELATIONSHIPS NR 61, HIVER 2019

Poèmes en roumain, anglais et français, une sélection bulgare et anglaise, haïbuns, tankas, notes de lecture de « Un haïku pour le climat » et les résultats du Concours 2019, pour la section française :

> un doux soir d'hiver la ville paisible dort l tel un enfant sage Sarah Masmoudi, 1° prix

c'est au cimetière | que les fleurs sont les plus belles ! | Normandie en juin Audrey Meulins, 2° prix

> Matin de l'an neuf | La lumière du soleil | à travers le store Jean Antonini, 3° prix

HOJAS EN LA ACERA, N°10, SEPT. 2018

WWW.HELA17.BLOGSPOT.COM.ES

Un numéro en espagnol dédié à Masaoka Shiki : biographie par Javier Sancho, la critique de Bashô par Fernando Cid Lucas, La fleur de Shiki par Carlos Rubio López de la Llave, « Qu'est-ce que dessiner ? », traduction de Kayoko Ijiri, « Une goutte d'encre », traduction de Elias Rovira Gil, des haïkus de Shiki et une traduction d'un texte de Kikaku sur les derniers jours de Bashô.

« Bashô a fait entrer dans le haïkaï la langue courante et a créé un haïkaï populaire. Mais, sur 1000 de ses hokkus, seuls 200 sont satisfaisants », dit Shiki. Un numéro utile pour les poètes français qui connaissent très peu les textes de Shiki.

EN UN ÉCLAIR, LA LETTRE DE HAÏKOUEST N°54, MARS 2019

SUR LE NET

Extrait des « Ateliers d'écriture thérapeutiques », notes de lecture, résultats des sélections mensuelles, compte rendu d'un atelier d'écriture par Alain Legoin (lire plus loin) et encore des notes de lecture.

mon enfance: | une balançoire dans le jardin | qui refuse de bouger Rabih el-Atat, Humeurs vagabondes, Po&Psy

PLOC, LA REVUE DU HAÏKU N° 76, MAI 2019

WWW.100POUR100HAIKU.FR

Sur le thème « lumière », par Hélène Phung

entre le soleil et moi un homme attend incognito Monique Page, Canada

en lumières les profondeurs des verts me traversent Sébastien Manya

Un acrostiche, des haibuns, des recensions de Phung et de Duteil.

L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN N° 28, MAIS 2019

SUR LE NET

Sur le thème « Papier(s) », avec images de papiers pliés ou froissés. grand rangement | la lune | a quitté la fenêtre, Christiane Ourliac Rangement, papiers secrets, page blanche, plumes... « Autour de moi, le paysage parle de nous - et je me tais. », Annick Dandeville. C.R. de la rencontre AFAH du 15-17 mars. Articles sur les « Cent phrases » de Claudel, par Kervern, et Haïbun et autobiographie, par Leroux Serres.

THE MAMBA, JOURNAL OF AFRICAN HAIKU, ISSUE 7, MARCH 2019 SUR LE NET Envoyé par Adjei Agyei Baah, le rédacteur en chef, cette revue publie des haijins africains en anglais. C'est un travail remarquable, qui permet de découvrir un grand nombre d'auteur.es que nous ne connaissons pas.

BALADE EN HAÏKUS AU QUARTIER LATIN, COLLECTIF, GEORGES CHAPOUTHIER, ÉD. PIPPA, 2019 15€
L'auteur a organisé dans ces pages la rencontre de deux stars : le haïku et
le quartier des étudiants à Paris. Autour des dessins fourmillants de Louis
Moreau, qui donnent un air tibétain au Panthéon ou à la montagne
Sainte-Geneviève, les haïkus sont présentés par lieux et ambiances : Au fil
des rues, Jardin du Luxembourg (« le luco »), Coups de chaleur, Musiques,
Études... Émotions, Rêves, Libraires, Écritures...

plan du quartier | une Japonaise | y perd son latin Eléonore Nickolay, facétieuse Rue Saint-Jacques | Un vent froid | Été comme hiver Lise Noëlle, frileuse

Bambin rue Vavin | il y a quatre-vingts ans : | l'immeuble a vieilli Georges Friedenkraft, presque né là

première fleur — au square de Cluny la fille aux cheveux bleus **Monique Junchat**, le coup d'œil

au mois d'août | il est polyglotte | notre Quartier Latin Anne Delorme, à l'écoute

Quartier Latin | les anciens soixante-huitards | ont des rhumatismes **Delphine Eissen**, en mai

Si vous aimez la balade et Paris, sautez sur ce livre : c'est un guide agréable, et l'éditeur est dans le quartier.

Haïshas, Collectif, Hélène Phung, Graines de vent n°6

15€

« Le haïsha (ou Haïku-photo) est un art récent issu du haïga » écrit Hélène Phung en préface ; elle différencie le HAÏSHA (photographe et haïjin en une personne) du HAÏKU-PHOTO (deux personnes). Elle dit du haïjin et du photographe qu'ils sont des « capteurs d'instant présent ».

miroir aux oiseaux | la jeunesse passe | sans regard ku, Fitaki Linpe; photo, Estelle Doehr

les cimes flamboient | dans l'or du soleil couchant | première étoiles ku, Hervé Busatto; photo, Dominique Carrare

la route défile | sur les traces de Kerouac | ce vent des collines ku, Hélène Phung; photo, Sophie Gotti

cortège funèbre — le silence fait écho aux cris des corbeaux ku, Julie Turconi ; photo, Marino Cordesse Liepmann

Le livre est superbe. Les photos font rêver autant que les poèmes. Ce travail s'est réalisé dans le cadre du Café photo Marseille (CPM).

RALLUMER LES ÉTOILES, COLLECTIF DE TANKAS FRANCOPHONES, ÉD. TANKA FRANCOPHONE, 2019 15€

Trente-trois poètes ont participé à ce travail d'écriture de tanka sur les traces du symbolisme : « transposition en une image concrète de réalités

abstraites », dit le préfacier.

Mes ciseaux perdus je les retrouve rouillés dans la haie taillée la pluie leur coupa l'envie d'abréger le fil du temps

Françoise Gabriel

Dans ma vieille maison, rien de nouveau sauf la poussière... la fleur vénéneuse | nourrit une belle chenille Lavana Kray

Entre les tankas viennent se glisser des tanka-proses.

WORLD HAIKU N°15, 2019

13€

Un collectif annuel édité par la World Haiku Association japonaise avec 503 haïkus en 39 langues, de 174 poètes de 51 pays. Un événement international pour le haïku depuis 15 ans, auquel participent 2 Français. Mes traductions de l'anglais:

nuit blanche mon souffle fait bouger ses rêves

Ludmila Balabanova, Bulgarie

une haute montagne lavée par la pluie — je l'escalade

Anna Cates, USA

rien — j'écoute un brin d'herbe

Marius Chelaru, Roumanie

le chemin, même couvert de neige est le chemin

Sameh Derouich, Maroc

Paris m'est étrange: | brasseries qui rien ne brassent | glaciers qui ne glacent Georges Friedenkraft, France

Fermant les yeux dans l'obscurité pour créer une autre obscurité Ch. Gyalbaa, Mongolie

une fleur violette forme une sorte de chaussure de fée Shinsaku Hanada, Japon

Mère centenaire couchée | comme un bébé | nourrie de riz à la cuillère Lê Văn Truyên, Vietnam

pleine lune | amoureuse | d'elle-même

Zlatka Timenova, Bulgarie-Portugal

Pont arc-en-ciel Je veux expérimenter différents boulots

Ryuji Yamagishi, Japon

premier baiser la glace fond sous nos pieds Ivanka Yankova, Bulgarie

DANS LA FORÊT LOINTAINE, ON ENTEND LE HAÏKU, ANTHOLOGIE COORDONNÉE PAR ISABELLE FREIHUBER-YPSILANTIS, ÉD. PIPPA 15€ NOTE D'É. NICKOLAY

La forêt, sa faune et flore et ses mythes ont inspiré à l'écriture environ 1500 haïkus, dont 325 de 88 auteur.es se trouvent dans ce recueil, joliment illustré par Roxane PISSEAU. Lieu d'enchantement et de ressourcement, lieu vital et pourtant massacré : entre 13 et 15 millions d'hectares de forêts disparaissent chaque année, soit presque l'équivalent d'un quart de la superficie de la France! En nous rappelant nos propres souvenirs, rêveries et inquiétudes aussi, aucun de ces tercets ne laisse indifférents.

> si petit | le bois | de notre enfance Isabelle FREIHUBER-YPSILANTIS

fin d'ondée la forêt ruisselle l de chant d'oiseaux

Annie CHASSING

Forêt enchantée | Passe un cerf les bois chargés | De légendes d'automne **Raymond GUILLAO**

> Ce vieil atlas limmense la forêt amazonienne **Dominique CHIPOT**

LE REFLET DES NUAGES, DAMIEN GABRIELS-GILLES BRULET, ÉD. TAPUSCRITS, 2019 8.80€

En préface, Gilles Brulet décrit le mode opératoire de cette écriture à deux plumes: durant l'hiver 2015-2016, il envoie 3 haïkus à Damien Gabriels, qui en choisit un et répond par 3 haïkus. Ainsi ont circulé par courriel 300 poèmes pour les 100 de ce livre. Damien écrit que l'hiver a passé bien vite. Et France Cayouette écrit une préface en juillet 2018 à Carleton-sur-Mer, et note : « ... La symétrie de cœur dont témoigne cet échange émeut... » Je suis d'accord avec elle. Dans ce livre, deux excellents poètes de haïku donnent au lecteur, entre autres, une magnifique leçon de césure - cette notion essentielle du haïku, la coupure, le kireji -, non seulement dans chaque poème mais aussi d'un poème de l'un à un poème de l'autre. Prenons un seul exemple, où le vide bat comme un cœur léger.

Crépuscule — le chat de gouttière | écoute les ombres D.G.

Midi de février | un pinson chante | dans mes jumelles G.B.

Chaque poème fait sa part classique au mot de saison (crépuscule, midi de février) et au kireji qui le suit (marqué par un tiret chez Damien, non marqué chez Gilles). La césure entre les deux poèmes s'exprime dans les expressions de synesthésie (mélange des sens) entre le chant (ouïe) dans les jumelles (vision) et l'écoute (ouïe) des ombres (vision). Cette paire de poèmes nous amène à voir et écouter chaque poète à sa manière. Les photos des auteurs qui accompagnent ces textes donnent un horizon aux poèmes. Procurez-vous ce travail de reflets, vraiment passionnant.

OGRE CELLS, BAN'YA NATSUISHI, CYBERWIT.NET, 2018

L'auteur indique que les 44 haïkus (en japonais et anglais) et les 30 dessins publiés dans ce livre ont été écrits à l'hôpital, après une intervention durant le mois de juillet 2018.

> Au bout de ce tube | des cellules ogre | sont stationnées Même après ma mort | les cellules ogre | se multiplient

Je commence à marcher | traînant les tuyaux | attachés à mon corps Cellules ogre, cellules enfants ogre | cellules grands-enfants ogre | partez, toutes ! Les dessins évoquent l'hôpital et les vues de la fenêtre. Un recueil émouvant, plein de vérité et de rêve.

AVEC MA BOUGIE J'ATTENDS LA LUNE, CLAIRE LANDAIS, ATELIER DU HANNETON, 2018 18€ L'auteure se présente : « J'ai du goût pour les sentiers, les pierres, les arbres, le vent, depuis l'enfance. » Les haïkus ont été écrits à l'été 2004, venant de Paris pour un cabanon au-dessus de Dieulefit (Drôme). Ils sont présentés sous les titres : Matins, Dans le cabanon, Sur la lande, La pluie, Au village, Marches le soir, Sous la lune, Le vent, Voyage en compagnie d'un visiteur bengali, Départ.

Pourquoi suis-je venue ici ? ouvert au hasard le livre répond : solitude ! Quelle est la prochaine étape de ta vie ? cuire le riz À l'horizon la lune juste un trait de plume orangé Le rouge-gorge | me regarde | sans décrocher une note Posées en tas au pied du chêne les pierres du feu pourront causer cet hiver À lire ce livre, on sent combien le haïku peut vous accompagner dans la solitude et vous apprendre à nouer des liens avec un paysage nouveau.

COSMOGONIES-HAÏKUS DU BIG BANG, PATRICK GILLET, ÉD. DU PETIT VÉHICULE, 2019

25€

L'auteur aime écrire des haïkus à partir de photos (« Miroir de Loire », « Grappes de haïku »). Ici, ce sont des clichés de l'Agence Spatiale Européenne et de la NASA qui l'ont inspiré. « ... les haïkus entrent en collision avec les constellations, les galaxies et les planètes... » écrit-il en préface. On sait que la petite taille du haïku lui permet de se glisser partout, mais jusqu'aux trous noirs...

Éruptions solaires | Iris en incandescence | Éblouissement Aux franges du monde Le cœur de la voie lactée Bat dans le cosmos La fin d'une étoile | Une supernova | S'éteint dans la nuit Il faut voir les photos pour comprendre les haïkus. Les photos sont magnifiques, en couleur, montrant des formes abstraites (pour nous, terriens) dont les haïkus se chargent. Le regret du lecteur sera cette abstraction des poèmes dont les sensations restent liées au papier glacé des photos d'un univers, glacé lui aussi.

FLORES DE ALMENDRO, JAVIER SANCHO, ÉD. HELA, 2018

« Fleurs d'amandier » propose des haïkus, senryus, zappais et haïbuns de Javier Sancho, que vous avez lu dans GONG 63. L'auteur est très impliqué dans la vie du haïku en Espaane.

Buscando estar solo... entre nubes, la luna primavera. Cherchant à être seul... entre les nuages la lune de printemps. Esperándote... | El vuelo irregular | de las hojas que caen. T'attendant... Le vol irrégulier des feuilles qui tombent.

Tarde de invierno. En la cocina, madre e hija espulgan lentejas. Soir d'hiver. | Dans la cuisine mère et fille | trient des lentilles. Une belle lecture pour les hispanisants.

500 HAIKU OF SAYUMI KAMAKURA, CYBERWIT.NET, 2019

Ce volume veut retracer l'évolution de la pratique du haïku par l'auteure. Elle est éditrice de la revue Ginyu et trésorière de la World Haiku Association. En préface, James Shea (traducteur des poèmes en anglais) indique que les premiers haïkus de l'auteure sont habités par le vent. Pas de place pour se tourner le vent au milieu d'une famille de vent Le corps de la femme est aussi très présent dans ces poèmes.

Une fleur de camélia tombe comme un vagin se ferme à midi La vie d'une femme - jeunesse, mariage, maternité, vie domestique apparaît dans les haïkus, avec parfois une certaine violence.

Deux plats lequel voulais-je casser en premier? Une nuit où je ne peux voir la lune je joue un peu avec le couteau de cuisine Plus qu'une personnalité singulière, c'est la juxtaposition de fréquences changeantes qui étonne le lecteur et lui donne le goût de relire ces poèmes, écrit James Shea.

Mon doigt se détériorant avec la bague — l'été revient La table — une projection de la peur maternelle Quand je ris un pouvoir vient à ma bouche, à mes talons Un souvenir est facilement absorbé par la brume du soir

POUR L'AMOUR DE L'AUTRE, JANICK BELLEAU, ÉD. PIPPA, 2019 15€ NOTE DE E. NICKOLAY 53 tankas et 36 haïkus d'une « amoureuse de l'Amour et de la Beauté naturelle ou édifiée, d'une adulte rêvant d'une grande Famille humaine dans le Village global ». Ainsi l'auteure se caractérise elle-même et les lecteurs et lectrices ne peuvent qu'acquiescer : des poèmes de Janick Belleau émane la joie de vivre, la joie de s'émerveiller, de s'émouvoir. Quelle formidable capacité a cette poétesse de capter et de savourer ce que la vie lui offre, tantôt dans les relations avec autrui, tantôt dans les voyages, dans la littérature, dans la musique. Ces précieux moments authentiques, illustrés délicatement par Aurélia COLOMBERT, nous vont droit au cœur.

Beau jour de mai | pour que ma joie le rejoigne | outre-ciel | j'entre dans « notre » restau lles pâtes n'ont plus de goût

Faire la sieste | face à la Grande-Rivière | sous un saule pleureur | ne plus rien vouloir d'autre | que ton souffle sur ma joue sur le Grand Canal | des palazzi millénaires — | la Beauté se contemple visiter Duras | sur sa pierre, des marrons | ma vue brouillée

PIECE FART/MORCEAU OF MY DE MON PET. **A**DJEI AGYEI-BAAH. WWW.MAMBAAFRICAPRESS.COM

recueil de senryus en anglais et ghanéen dédié à Bernard Clemmens, le record du pet le plus long (Guinness Book of Records).

ralentir ma marche | ce pet qui avait pris | une posture explosive siège près de la fenêtre de la classe en sandwich entre pet et brise dîner en famille chercher les yeux de celui qui a pété Un recueil singulier, dédié à la légèreté des gaz naturels...

FIM DE TARDE/LATE AFTERNOON, ZLATKA TIMENOVA, EDIÇOÊS EUFEME, 2018 Un recueil de 30 haïkus en portugais, bulgare, anglais et japonais, suivi d'une photo en noir et blanc.

rideaux blancs | flottant dans l'air | ailes d'un ange nouvelle lune | quand la perfection | est douloureuse toile d'araignée les brins transparents du silence gouttes de pluie | frappant sur le carreau — | le rythme de mon cœur Un recueil à déguster entre différentes langues.

DÉJÀ, DÉJÀ PLUS, LAURENT BICHAUD, BICHAUD@HOTMAIL.COM, 2018 8.76€ Ce recueil correspond à une année de haïkus, 12,5x20cm, 105 pages. Il y a dix ans plus de craintes que de mal : je me mariais Imperceptible | puis tout entier devant soi | Le poème prend vie C'est comme ça, c'est tout! Si ça ne vient pas sur le coup pas de haiku! Départ pour boulot heures de pointe plus bureau retour et dodo La faute au temps Rien ne sera plus jamais Déjà, déjà plus Un journal de haïkus, en somme, plutôt agréable, avec grossesse, boulot, coupe du monde et inondations.

MOISSONS



HAÏKU ET VOYAGE

vol de nuit à une heure qui n'existe pas prendre un souper BIKKO Ambiance salsa sur le tapis roulant dansent les valises

Muraille de Chine l'écho de rêves anciens vibre sous mes pas

sur les épaules de quatre hommes forts son dernier voyage Daniel BIRNBAUM Traverser la vie mon bras glissé sous le sien voyage au long cours Irène CHALÉARD

D'une mare à l'autre il passe incognito le crapaud des joncs

Ardoise d'écolier tracé à la craie « parti en voyage » Anne BROUSMICHE

giboulées un pétale de cerisier largue les amarres **Annie CHASSING** ralentir un peu l'autoroute entre deux murs de coquelicots **Dominique CHAMPOLLION**

l'Etna en éruption sur ma robe une tache de sauce tomate

passager clandestin un petit grain de riz glissé dans mes sandales Anne DELORME

baie d'Ha-Long le cri d'un bulbul rebondit dans les vagues

Face au Mont-Blanc au dos d'une carte postale écrire un haïku

panne de RER un air de raï m'emporte ailleurs Hélène DUC

Carnet de voyage les narcisses des poètes blanchissent les prés Françoise DENIAUD-LELIEVRE

dernier voyage – le vent du large emporte ses cendres

auto-stop – elles ne s'arrêtent pas les étoiles filantes

reprendre la route à la place du mort un moustique Marie DERLEY

messe de minuit aux chants créoles se mêlent ceux des arenouilles Michel DUFLO

démontagnée * regardant passer les vaches un troupeau de touristes

* descente de l'alpage avec le troupeau à l'automne

Rose DeSables

une ombre referme les pages de ton livre fin du voyage Michèle HARMAND

Portes du Vatican mélangées aux orties les affaires d'un clochard locasta HUPPEN

essuie-glaces la fiente du pigeon de gauche à droite

sur la malle arrière de la 305 un bagage de feuilles

pénombre – mon voisin de tram ferme ses yeux bleus **Monique JUNCHAT**

lune chaste * quelque part sûrement un cerisier en fleurs * lune chaste est un des noms de la lune de mars

matin nu les pleins et les déliés du vent sur la dune

jour de pluie une coulée de miel sur ma crêpe aux fleurs* * Le maehwa-jeon est une crêpe coréenne garnie de pétales de fleurs de prunier Angèle LUX

dernier voyage sur sa montre bracelet encore l'heure d'été

cris des grues cendrées ie survole les offres de voyages Eléonore NICKOLAY

train à grande vitesse le voyage des gouttes de pluie sur la fenêtre Françoise MAURICE

pluie de mousson remplissant le caniveau les petits pieds nus **Christiane RANIERI**

Buckingham Palace impassibles le garde royal et la mouche

terre inconnue tous les parfums des îles sur sa peau **Bruno ROBERT**

décalage horaire le soleil n'en finit plus de se coucher Geneviève REY

Première fugue – Elle s'arrête au fond du jardin Valérie RIVOALLON

Clouée au lit l'envie de relire Cinq semaines en ballon

Le Nil en bateau un papillon effleure la première étoile Sandrine WARONSKI

sur les épaules de quatre hommes forts son dernier voyage

Daniel BIRNBAUM

J'ai aimé ce haïku pour sa profondeur. Et pourtant, il y a une certaine légèreté dans le fait d'être transporté par des hommes assez forts pour supporter notre poids comprenant entre autres nos joies et nos peines. Ce voyage, le comprend sa dernier, d'abandon du monde connu que l'on retrouve en L3. J'aime l'idée sugaérée en L2 de partir accompagnée. Ces hommes forts représentent pour moi, ma famille, mes amis. J'aime l'ouverture que ce haïku permet au lecteur. Le « ici et maintenant » qui nous transporte vers un « ailleurs ». L'acceptation de l'impermanence. Merci à l'auteur pour ce voyage intérieur dans une saison non traditionnelle.

Micheline AUBÉ

matin nu les pleins et les déliés du vent sur la dune

Angèle LUX

L'air de rien, ce haïku nous projette directement au cœur du thème proposé dans ce numéro de GONG.

L'accroche, « matin nu », prend ici une force extraordinaire. Cette première ligne agit en effet comme un noumène, une page blanche, d'où tout peut naître, ou renaître, là sous nos yeux. Cette situation, ce ressenti, ne l'avonsnous pas recherché, même inconsciemment, dans notre quête de voyage, d'un ailleurs ? Même si cet ailleurs, ce voyage, constitue qu'une parenthèse dans notre vie, ici tout est là sous nos yeux, dans son dénuement et sa simplicité. Le poème peut alors se glisser dans la contemplation d'une beauté naturelle, sauvage. Nous sommes face à une dune, dont la monochromie intrinsèque excelle à souligner la plasticité des courbes, et où se révèlent les reliefs du vent sur les sables, dans une sorte d'écriture spontanée. L'auteure ne fait rien qu'être là, et l'épure de ce poème recèle toute la qualité d'un haïku. Le lecteur lui aussi, l'esprit ainsi débarrassé de tout bavardage, peut contempler cette dune qui porte les signes éphémères de cet éternel voyageur qu'est le vent. Je remercie sincèrement l'auteure pour ce beau voyage.

Gérard DUMON

Première fugue — Elle s'arrête au fond du jardin

Valérie RIVOALLON

Un coup de cœur pour ce haïku qui, en si peu de mots, me fait voyager bien au-delà de cette première fugue supposée terminée au fond du jardin. J'imagine des histoires différentes avec ce « elle ».

On sait qu'une fugue intervient bien souvent de façon impulsive, alors peut-être s'agit-il d'une petite fille décidant de quitter la maison suite à un différend familial. Arrivée au fond du jardin, il est possible qu'elle regrette son geste et à s'aventurer renonce loin... Ce peut être aussi une femme âgée, atteinte de la maladie d'Alzheimer, s'échappe du domicile pour une raison connue d'elle seule, mais dont la mémoire défaillante empêche d'aller audelà du jardin ? Ou - pourquoi pas - une fugue musicale dont le son s'atténue en s'éloignant? L'auteur ne dit rien sur ce « elle » et il n'y a aucun indice de saison. Chacun peut donc créer son histoire.

Bel instantané... intemporel!

Joëlle GINOUX-DUVIVIER

SÉLECTIONS GONG 64 organisées par Éléonore NICKOLAY

385 poèmes reçus de 69 auteur.es 38 haïkus retenus de 23 auteur.es

Joëlle GINOUX-DUVIVIER

d'origine belge, cette auteur-illustratrice d'une cinquantaine de livres, est passionnée par le monde félin et les arts asiatiques.

Elle écrit des haïkus depuis une douzaine d'années.

Deux recueils illustrés ont vu le jour chez Pippa :
Challigraphie et Chattitudes. Elle est également publiée dans des recueils collectifs.

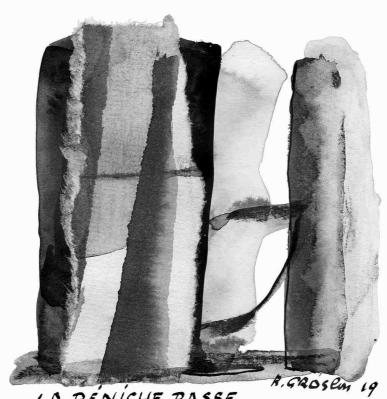
Gérard DUMON

Poète et photographe, il est membre de l'AFH depuis 2005, et membre de l'AFAH créée en 2011

sous la présidence de Danièle Duteil.
Il crée le groupe du Kukaï 17 en Charente
Maritime où il vit, et anime des ateliers de haïkus.
Expose depuis plusieurs années ses haïshas.
Auteur de trois recueils personnels, il est présent
dans plusieurs éditions collectives et anthologies
de haïkus. Il publie régulièrement
dans différentes revues papier ou web.

Micheline AUBÉ

Passionnée par le haïku depuis 2007 puis par le tanka. Débutante dans l'écriture du haïbun et du pantoun malais. Publiée dans plusieurs anthologies et a reçu 2 mentions au concours Mainichi. Son recueil de renga Un pygargue aux aguets écrit avec Claire Bergeron et André Vézina a été publié en mai 2019 aux éditions du tanka francophone.



LA PÉNÍCHE PASSE

DES DRAPS BLANCS FLOTTENTAUVENT

PARFUM DE LESSÍVE

MARTINE LE NORMAND

BINAGES **DÉSHERBAGES**



LA COMPARAISON

PAR KLAUS-DIETER WIRTH

La comparaison est une des figures de rhétorique le plus souvent employée dans la littérature. D'un point de vue technique, elle repose sur une caractéristique commune, ce qu'on appelle tertium comparationis, entre au moins deux objets ou deux personnes; en d'autres termes, elle se base sur le fait d'envisager ensemble des phénomènes de pensée pour en chercher les différences ou les ressemblances. L'objectif est de clarifier l'observation initiale.

La forme la plus évidente se manifeste dans l'emploi des trois degrés de la grammaire : le positif (Le merle est assez grand), le comparatif (Le roitelet est moins grand que le merle) et le superlatif (Le corbeau est le plus grand de ces trois oiseaux). Indiqué par un adverbe de comparaison (ainsi, aussi, autant, comme, de même que...), le rapport de supériorité, d'égalité ou d'infériorité saute peut-être un peu moins aux yeux, p. ex. : Il a lutté comme un lion.

uand la comparaison apparaît plus discrète, elle se rapproche de la correspondance(1): Il donne l'impression d'être sur le point d'enterrer un ami. Voici un exemple du maître Matsuo Bashô lui-même :

eye-brow brushes come to mind: | safflower blossoms(2)

sourcils broussailleux | viennent à l'esprit : | fleurs de carthame Le cas se présente toujours lorsqu'on renonce à désigner ces expressions relationnelles comme précisé plus haut : Elle paraît sans force et sans vie.

Enfin, une nouvelle compression de l'image mentale mène à la métaphore, qui est encore plus difficile à tracer et comprendre. C'est qu'elle est un procédé de langage qui consiste dans un transfert de sens – terme concret dans un contexte abstrait – par substitution analogique, p. ex. le lait noir de l'aube (Paul Celan).

uoi au'il en soit, les différentes formes de comparaison ne sont pas inconnues dans la littérature japonaise, ni dans le haïku. Il est donc d'autant plus déconcertant de voir que, dès la réception de ce genre à l'Ouest on constate, particulièrement dans les pays anglo-saxons, un dénigrement de la comparaison similaire à celui de la personnification⁽³⁾. On a prétendu que l'auteur ne devait pas imposer un décor égoïste à sa perception, en oubliant que les formes de la comparaison peuvent attirer l'attention sur les limites de la faculté d'expression et présenter la face la plus créative de la langue. Le haïkiste suédois Kaj Falkman a dénoncé un certain « effet hélicoptère ». On vole pour ainsi dire d'un lieu à un autre pour revenir à son point de départ. Mais cela contredit l'expérience authentique du haïku, ici et maintenant. Un autre critique américain a démontré que la comparaison prive le lecteur de la marge de manœuvre essentielle: l'achèvement définitif du tercet; il ne lui reste qu'une simple constatation⁽⁴⁾ à accepter ou à refuser. Une autre objection porte sur la brièveté fondamentale du haïku dont le postulat n'admet aucun élargissement.

Cependant, dans le but d'obtenir une plus grande observation poétique dans le haïku, la tradition japonaise montre amplement que la comparaison est une de ses composantes indispensables.

- (1) La poétique du haïku, GONG 56
- (2) Traduction de David Landis Barnhill
- (3) La poétique du haïku, GONG 55
- (4) La poétique du haïku GONG 58

Here and there three or four stepping stones like floating lotus leaves

Yosa Buson (JP), traduction par W. S. Mervin / Takako Lento

Ici et là trois ou quatre pierres de gué comme feuilles flottantes du lotus

The toad! It looks like it could belch a cloud.

Kobayashi Issa (JP), traduction de Robert Hass

Le crapaud! Il a l'air de vomir un nuage

Autumn mountain — there is a road on it just like a scar

Tsurumaro Hashizume (JP), traduction de David Burleigh

Montagne en automne — avec une route comme une cicatrice

Autumn rain falling like it does in a silent film

Masaru Nihira (JP), traduction de David Burleigh

Pluie d'automne elle tombe comme dans un film muet

Hoot of an owl – the beginning of darkness something like white Shinji Saitô (JP), Traduction de David Burleigh

Cri d'un hibou le début de l'obscurité quelque chose de blanc

Gazing farther into the distance than a man:
a winter rose

Akiko Takazawa (JP), traduction de David Burleigh

Elle regarde plus loin dans la distance qu'un homme: une rose d'hiver In the New Year's calm, the lighthouse upon the cape is a white finger. Seishi Yamaguchi (JP), traduction par Takashi Kodaira / Alfred H. Marks

Silence du Nouvel An, le phare du cap est un doigt blanc

> Sur le potiron la fourmi aventureuse Christophe Colomb! Daniel Birnbaum (FR)

La sérénité ... fragile comme l'âme rouge du coquelicot Patrick Blanche (FR)

> un oisillon aplati! comme s'il avait séché entre les pages d'un livre Hélène Boissé (CA)

Le cri d'une seule grue si présent certains matins comme une blessure Graziella Dupuy (FR)

> plus rapide que son clin d'œil le rouge-gorge Véronique Dutreix (FR)

à peine plus lourde ce matin de soleil mon année de plus Damien Gabriels (FR)

> Strandhafer die Mähnen der Pferde im Morgenwind Gesine Becker (DE)

oyat les crinières des chevaux au vent du matin

altes Holz die Stimme der Chansonette nachgedunkelt **Gabriele Hartmann (DE)**

vieux bois la voix de la chanteuse foncée

> Als habe er den Mantel vergessen, so kehrt der Winter zurück. Hans Matye (RO / DE)

Comme s'il avait oublié son manteau, le retour de l'hiver.

auf der lichtung stiller als die bäume ein hirsch René Possél (DE)

dans la clairière plus silencieux que les arbres un cerf

> Schnee auf Schnee die Schichten des Vergessens in Vaters Gedächtnis Dietmar Tauchner (AT)

> > neige sur neige les couches de l'oubli dans la mémoire de papa

die weizenfelder tragen das meer übers land. kenternder traktor. Jan Wagner (DE)

les champs de blé transportent la mer sur la terre. tracteur qui chavire.

> Zóveel duurder dan mijn nieuwe wintertrui het hondejasje. Nadine Clopterop (BE)

Bien plus coûteuse que mon nouveau pull d'hiver la petite cape du chiot.

Ginds diep beneden slurpt de tunnel de trein op als een sliertje spagetti. Bart Mesotten (BE)

Là tout en bas le tunnel absorbe le train comme un tas de spaghetti.

> Zoals soms de regen overdrijft en nog niet valt, zo oud ben ik al. **Willem J. van der Molen (NL)**

Comme parfois la pluie passe et ne tombe pas, moi déjà si vieux.

Een kraai stapt door 't veld met zelfgenoegzaamheid van een rentenier. Clara Timmermans (BE)

Un corbeau passe par le champ avec l'autosuffisance d'un retraité.

> De organist trapt op zijn voetklavier alsof hij met tegenwind fietst. Herwig Verleyen (BE)

L'organiste traite ses pédales comme à vélo face au vent

carried to the hospital the lilies grow heavier Stephen Addiss (US)

sur le chemin de l'hôpital les lis deviennent de plus en plus lourds

my haiku about the moon – outdone by the moon Stanford M. Forrester (US)

> mon haïku sur la lune dépassé par la lune

after the avalanche kisses like snowflakes Graham High (GB)

après l'avalanche baisers comme des flocons de neige

> after dark a familiar hill steeper Jon Iddon (GB)

après la tombée de la nuit une colline familière plus escarpée

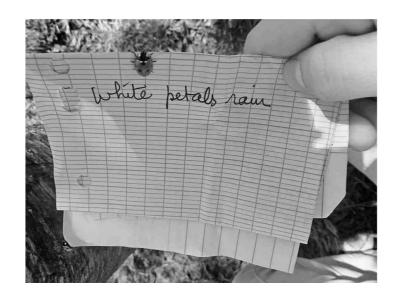
the same gray flat sky a year after her death PMF Johnson (US)

le même ciel gris et plat un an après sa mort

> among redwoods the day's problems not quite as big Stephen A. Peters (US)

parmi les séquoias les problèmes quotidiens ne sont plus si grands

TROIS PIEDS DE HAUT



DESHAÏKUSVRIR

PAR ALAIN LEGOIN

I était une fois quatre étudiants de l'IUT du Havre (département information-communication, option métiers du livre et du patrimoine) qui eurent pour objectif de réaliser un livre. Ce projet tutoré devait mettre en œuvre l'ensemble des connaissances acquises ou en cours d'acquisition pour atteindre un objectif professionnel en situation d'autonomie.

Dès le début de la formation, lors de leurs échanges informels, le Japon fut un sujet récurent. Ils en sont venus à évoquer la poésie japonaise sous la forme du haïku avec l'envie de le faire connaître. La finalité fut d'élaborer un travail ayant la forme d'un recueil. Marie-Anne Blanchet (assistante sociale de formation) serait coordinatrice du projet et Lollie Traoré (Master en Littérature d'Enfance et de Jeunesse à l'Université d'Artois Pôle Arras) essentiellement charaée de la communication.

La classe de 6e1 du collège Romain Rolland du Havre fut retenue pour écrire les haïkus. Madame Lebigre (professeur de français) était totalement convaincue de l'intérêt pour ses élèves. Le tutorat fut mené par Alain Legoin. Il avait pour tâche de faire découvrir le haïku, d'en faire écrire, de proposer des conseils pour l'illustration et le maquettage du livre.

I y eut cinq séances d'atelier d'écriture (10, 17, 24, 31 janvier et 7 février 2019) : découverte du haïku en lisant les éditions AFH et l'iroli ; choix d'un haïku retenu pour le livre dont les élèves ne connaissent encore la future existence ; développement historique entre Japon et

France ; réflexion d'une élève sur le thème de l'hiver ; choix des mots et des images proposées ; sortie dans le jardin du collège sous la neige ; écriture de haïkus, lecture, récriture, relecture...

I y eut deux séances d'arts plastiques sous la conduite de Mme Bréard : le 28 janvier pour la réalisation d'encres sur le thème « impression d'objets » et le 4 février pour choisir une illustration format kakemono (8/18 cm). Le maquettage du livre serait l'œuvre exclusive des étudiants (suite à certaines de mes réflexions) sous la conduite de Bertrand Voisin (Master) d'Arts Plastiques Université de Rennes2). L'ouvrage (Éditions des petits riens) aurait pour titre « HIVER ».

ans l'équipe étudiante, Ramatoulaye Sankharé maîtrisant parfaitement la langue japonaise (Licence Civilisations Etrangères et Régionales à l'INALCO Paris) apportera la traduction et la calligraphie en japonais de chaque poème. Livre ouvert, le lecteur découvre, sur la page impaire – le haïku en français et l'illustration et, sur la page paire, le haïku de l'élève écrit en japonais, avec sa phonétique. Un travail tout à fait original qui a été apprécié par tous les jeunes écrivains ; particulièrement à la remise du livre où chaque élève entendra son haïku lu en japonais...

■a classe de 6e1 recevra un diplôme d'honneur pour sa participation au Concours National de Poésie Jeunesse organisé par la SPF et quatre élèves seront primés par un diplôme Haïkouest au titre de « mon premier haïku remarqué».

e projet s'est réalisé dans les meilleures conditions quel que soit le domaine abordé : pédagogique, intellectuel, humain, créatif et professionnel. Le résultat fut l'édition d'un livre remarquable. Le 25 avril 2019, la surprise fut totale pour les parents présents, et pour Mme Isabelle Mazot, Principale du Collège, et Mme Laurence Augereau, de l'IUT, qui n'en croyaient pas leurs yeux! Le lundi 6 mai 2019, les quatre étudiants obtenaient la note de 17/20 à leur soutenance. Et Alain Legoin était très fier de ce tutorat.

Si vous désirez un exemplaire de ce livre (12€), une seule adresse : haikouestasso@hotmail.com



母を待つ もの 夜

の月と― 緒に

fuyu no yoru jimen sure sure no tsuki no issho ni haha wo matsu



les soirs d'hiver lune presque à terre j'attends ma mère

Hajar A.

FESTIVAL DE HAÏKU SAKURA MAI 2019 PAR GENEVIÈVE FILLION

Tokyo était en fleurs lorsque j'ai participé au festival de haïku organisé par le Meguro International Friendship Association dont le thème était le voyage. Le haïku nait d'une vision qui surgit au contact de l'environnement, d'une expérience vécue, d'un moment d'illumination, d'une rencontre; tout ce que nous apportent les pérégrinations. D'autre part, le haïku nous fait aussi voyager par l'entremise de la lecture, de l'écriture, des ateliers, des conférences. Articuler un périple autour d'un festival de haïku m'apporte toutes les joies de l'errance tout en me plongeant complètement dans l'univers de ce petit poème japonais.

C'est lorsque je voyage que je me retrouve dans un état d'esprit davantage propice à l'écriture. J'ai l'impression d'habiter plus intensément le monde et d'être plus attentive à tous les petits détails qui se trouvent sur ma route. Cependant, la participation à un festival ajoute une petite touche supplémentaire dans ma pratique du haïku lors d'un périple, car je rencontre des gens qui partagent ma passion et qui me transmettent leur vision de cet art. De plus, j'ai accès plus profondément à la culture du pays d'accueil par l'entremise de la poésie, ce qui change forcément le regard que je pose sur le haïku qui devient lui aussi teinté de cette culture étrangère.

Lors du festival de haïku Sakura, je suis persuadée que je n'ai pas observé les fleurs de cerisiers de la même manière que si j'avais été seule. J'étais envahie par le sentiment d'impermanence propre à la sensibilité japonaise et je partageais l'émerveillement dont les Japonais témoignaient envers la nature de leur propre pays. J'ai aussi eu la chance de partager des moments privilégiés avec des personnes extraordinaires, car un festival est un lieu de rencontres et l'occasion de faire des découvertes qui ne pourraient avoir lieu dans d'autres contextes.

Ainsi me viennent en mémoire des bribes de conversations et des images. Je me revois dans un atelier d'écriture, bien attentive à l'explication d'un vieil homme japonais à propos de son haïku dans lequel il remerciait la vie pour sa longévité. Je pense à la vision du mont Fuji que j'ai aperçu d'un cimetière bouddhiste, aux promenades le long de la rivière Meguro sous un dôme de fleurs, aux pique-niques au parc Ueno, à notre

déambulation dans le cimetière de Yanaka. Je ressens encore l'émotion de me trouver devant une stèle sur laquelle est écrit un haïku de Issa, me disant que, quelques siècles plus tôt, il a lui aussi été présent au temple Hongyoji. Je vois aussi tous les participants du festival attablés dans un izakaya à parler de haïku et de leur vie. Ce festival m'a aussi permis de lire de magnifiques haïkus, de voir des œuvres d'artistes japonais et d'ailleurs, d'avoir de nouvelles idées à propos de l'enseignement du haïku.

→râce aux conférences, j'ai aussi réfléchi à différents aspects du haïku : son lien avec la géopoétique, l'importance de nommer les lieux, les différentes perspectives, la relation entre le haïku et l'avant-garde poétique, la vie de sept grands poètes de haïku japonais, la pratique de ce genre poétique en Italie, et le regard, la musique et le silence dans le québécois. Cette conférence de Janick Belleau particulièrement touchée. En étant à des centaines de kilomètres de chez moi, elle me ramenait à ma terre en me faisant voir différemment des œuvres de poètes que je connaissais pourtant bien, soit celles d'Anne-Marie Labelle, de Diane Descôteaux et de Luce Pelletier. Je me disais qu'un festival à l'étranger peut aussi nous permettre de découvrir d'une autre façon notre culture. Je suis revenue de ce voyage la tête et le cœur emplis de haïkus, profondément habitée par les mots des autres, que ce soient ceux de grands maîtres de haïkus ou encore ceux de mes nouveaux amis haijins. Dans ma valise, se sont glissés quelques pétales de fleurs de cerisier et des grues en origami, deux grands symboles de ce voyage.

DEUXIÈME KUKAÏ FRANCO-JAPONAIS

de MANMARU, première association de haiku en français et japonais, au Japon. Toutes les informations sur Manmaru (romu88@gmail.com) se trouvent sur le site AFH.

Poèmes de 野頭泰史Yasushi Nozu

Une ombrelle blanche Suivie d'un petit chien blanc Est-ce déjà mai 白い傘白い犬引く五月か**な** Shiroikasa Shiroiinuhiku Gogatsukana

Regarder ce crapaud Peut-être qu'il ne bouge pas Peut-être qu'il bouge 動くとも動かざるとも**蟇** Ugokutomo Ugokazarutomo Hikigaeru

Tourne le ventilateur Ce pays est bien trop loin Pour les réfugiés 難民に遠かりし国扇風機 Nanminni Tookarishikuni Senpuuki

ESSAIMER



ANNONCES

THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS

Les sélections sont réservées aux adhérent.es de l'AFH

GONG 65 : envoyer 6 poèmes non publiés en recueil à

gong.selection@orange.fr

Thème: Insectes et petites bêtes Dossier: Petites bêtes, petite choses

Date limite: 20 août 2019 à gong.selection@orange.fr

GONG 66 envoyer 6 poèmes non publiés en recueil à

gong.selection@orange.fr

Thème: Jeunes, nouveaux Dossier: Le haïku et les jeunes Date limite: 20 novembre 2019

APPEL À PHOTO-HAÏKUS

Envoyer 2 photo-haïkus dans des fichiers JPEG nommés de votre nom 1 et 2 (taille max. de chaque 2 Mo) en pièce jointe à

1500signes@gmail.com

en précisant l'objet : Appel à photo-haïkus septembre 2019. Le haïku doit être de préférence intégré dans la photo, sinon dans le

corps du mail.

Soumission: du 1er au 30 septembre 2019

Publication de la sélection : 20 octobre sur le site de l'AFH Jury: Valérie Rivoallon Critères pour la sélection: La photo ne doit pas simplement illustrer le haïku. Le haïku ne doit pas seulement décrire la photo.

JOURNÉE du HAÏKU

Dimanche 13 octobre 2019. Tous vos écrits et photos seront publiés dans un Hors série de GONG en avril 2020.

A.G. AFH, CONFÉRENCE, FORMATION

L'AG est prévue le 23 novembre, de 10H à 13H, à Lyon, la conférence à 15H, le ginko à 17H et le dîner à 20H. La formation à l'animation d'atelier d'écriture le 24 novembre, de 10H à 16H. Merci de nous retourner la fiche d'inscription jointe à la revue.

CORRECTIONS

Rubrique Coup de cœur de

GONG 63: Marie Derley, « qui aime la belle orthographe, souhaite faire savoir que les fautes d'accord et de virgule ne se trouvaient pas dans son texte original.»

Avec les excuses de la rédaction.

KUKAÏS

Kukaï-Vannes, animé par D. D. Rendez-vous à 17h au café Le Bägel-Ouest, Place Charles de Gaulle à Vannes. Dîner sur place ensuite pour ceux et celles qui le souhaitent. Apporter 3 haïkus inédits sur un thème suggéré ou libre.

2019: 5 juillet, 13 septembre, 11 octobre, 8 novembre, 13 décembre.

Kukaï Paris

28 septembre, 19 octobre, 16 novembre, 14 décembre

Kukaï à Angers

le troisième samedi de chaque mois à 14H30 : 21 septembre, 19 octobre, 16 novembre 2019

monique.serres@free.fr Kukaï de Bruxelles

Bistrot La fleur en papier doré

55, rue des Alexiens 1000 Bruxelles à partir de 14:30

2019 : 14 septembre, 16 novembre, 14 décembre.

h t t p : / / w w w . h a i k u s - iocasta.be/269808656

CONCOURS Haiku Canada

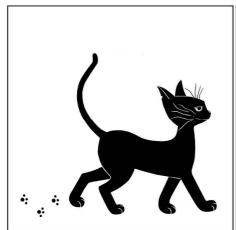
Section francophone de la revue. Envoyer trois haïkus maximum Thème les lieux de voyage entre le 15 mars et le 20 août 2019 à clauderodigue2015haiku@gmail.com

Prix Jocelyne Villeneuve 2019

panorama la femme en fauteuil roulant promène son regard **Eléonore Nickolay, 1° prix**

HAÏBUN

L'écho de l'étroit chemin n° 29, août 2019 (échéance : 1er juillet 2019) : Empreinte(s) ou thème libre L'écho de l'étroit chemin n° 30, novembre 2019 (échéance : 1er octobre 2019) : Exil ou thème libre Et toujours la possibilité d'écrire un haïbun (ou tanka-prose) lié, à deux ou plusieurs voix.







COURRIER DES LECTEUR.ES

Dans GONG 62 dont j'ai trouvé l'ouverture à la prose et le haïku intéressante, j'ai sursauté en lisant « Philippe Jaccottet, poète français... ». C'est l'un des grands écrivains, poète Suisse vaudois qui de son vivant a eu droit à entrer à la Bibliothèque de la Pléïade en 2014, ce qui est rare. Il réside dans le sud de la France, mais n'est nullement un écrivain français. Peut être serait il important de rectifier dans le prochain GONG.

Alice SCHNEIDER

Je m'appelle Chika MAEJIMA, étudiante japonaise en master lettres à Aix-en-Provence. Je compose des haïkus en français depuis quatre ans, aime les haïkus et tankas en japonais. Votre association et revue m'intéressent beaucoup et je souhaiterais y participer. Cette année, estce que vous auriez des concours, des salons ou des événements ? J'ai découvert en français la poésie de notre pays et j'aimerais contribuer au développement du haiku dans la langue française.

nous avons eu besoin de notre enfance perdue en milieu d'hiver

> À une orange J'ai donné tout mon été Une fraîcheur bleue

Pratiquant d'arts martiaux japonais, je suis à la recherche de hokku, haïku, senryû, tanka ... évoquant directement ou indirectement les arts martiaux. En particulier un haïku qui rapprochait le cri du faisan et les cris des samourais à l'entraînement au katana, aperçu il y a plusieurs décennies et monté dans le cloud depuis. Reconnaissance éternelle à ceux et celles qui auront l'amabilité de me donner un peu de précieux temps et me rendre ce service. (Versions française et japonaise si possible).

Didier OLIVRY da@kerolivry.bzh

Moi qui écris des « Farfelunes voiles »... j'ai craqué pour les délicates « Mélancolunes », ainsi qu'une amie de l'atelier d'écriture très sensible aux haïkus, qui traversait une période de « turbulences ». Merci à Hélène Duc de m'avoir permis d'adoucir avec ses textes les soucis personne... « A thing of beauty is a joy for ever » (pour rêveries ?) disait Keats

Jany GOBEL

Je vous remercie très sincèrement d'avoir fait une si gentille recension de notre livre et i'ai particulièrement «Les saisons du parc». J'ai lu ce numéro apprécié la présentation de Javier Sancho et celle de Maria Laura Valente. Le dossier Photo-Haïku était plein d'intérêt, surtout, pour moi, les poèmes de Bikko et de Philippe Macé. Le zoom d'Eléonore Nickolay aussi.

David BOLL

Jour du premier mai circulation de muguet en vrai sur l'écran

> Le soleil brûlant pins parasols dans le vent clic clac sandales Pascale DRIVON

Concours Haiku 2019, section française/Sectiunea franceză Premiul întâi/Premier prix/ First award Sarah MASMOUDI. France

Un doux soir d'hiver O seară dulce de iarnă la ville paisible dort orașul linistit doarme tel un enfant sage ca un copil cuminte

Premiul II/ Second prix/Second award **Audrey MEULINS, France**

C'est au cimetière La acest cimitir

Que les fleurs sont les plus belles! florile sunt cele mai frumoase!

Normandia în iunie Normandie en juin

Premiul 3/ Troisieme prix/Third award JEAN ANTONINI, France

Matin de l'an neuf Dimineața Anului Nou

La lumière du soleil lumina soarelui à travers le store printre storuri

Café du matin, Dans mon vieux bol de gamin Tout plein de fleurs bleues

Haïkus de la nuit Comme un butin précieux Dormant sur ma table

Claude FERRADOU

GONG revue francophone de haïku N° 64— Éditée par l'Association francophone de haïku, déclarée à la préfecture de l'Oise, n° W543002101, 10 place du Plouy Saint Lucien, F-60000-Beauvais www.association—francophone—de—haiku.com haiku.haiku@yahoo.fr



Comité de rédaction : Jean Antonini (Directeur), isabel Asúnsolo, Sandrine Barat, Danyel Borner, Delphine Eissen, Éléonore Nickolay, Klaus-Dieter Wirth.

Les auteur.es sont seul.e.s responsables de leurs textes — Picto— titre GONG, Francis Kretz, conception couverture, groupe de travail AFH — Logo AFH, Ion Codrescu — Tiré à 400 exemplaires par Imprimerie Plasse, 318 rue Garibaldi, 69007-Lyon.

la mélopée des sûtras scandée à coups de gong le mien à la poste **Angèle LUX**

> écrire à GONG arobase orange un point c'est tout **Annie REYMOND**

Grand vent grand soleil deux GONGS dans ma boîte à lettres un printemps prodigue

Josette PELLET

ÉDITORIAL	04	HAÏKU ET VOYAGE
LIER ET DÉLIER	06	VOYAGE
SILLONS	22	MEGURO CIRCLE HAÏJINS JAPONAIS
GLANER	30 34 36 38	CHRONIQUE DU CANADA ASCENSION AU COMTÉ REVUES LIVRES
MOISSONS	44	HAÏKU ET VOYAGE
BINAGES, DÉSHERBAGES	52	LA COMPARAISON
TROIS PIEDS DE HAUT	60 64 65	DESHAÏKUSVRIR FESTIVAL DE HAÏKU SAKURA 2° KUKAÏ FRANCO-JAPONAIS
ESSAIMER	66 69	ANNONCES COURRIER DES LECTEUR.ES
PHOTO DE COUVERTURE PHOTOS HAÏGA CHATGONG	3 31 63 49 68	Jean Antonini Micheline Beaudry Alain Legoin Roger Groslon Joëlle Ginoux-Duvivier
VIGNETTES PHOTO		J. Antonini, D. Duteil, Isabelle Rakotoarijaona